



## **Cérémonie de commémoration de l'esclavage**

**Basse-Terre, le 27 mai 2015**

**Allocution de M. Jacques BILLANT, préfet de la Guadeloupe**

Ce matin, c'est une nouvelle fois la mémoire qui nous rassemble.

M'inclinant avec respect devant les victimes de l'esclavage et de la traite négrière, je veux vous rappeler ici l'engagement de la France à toujours se souvenir de cette épouvantable tragédie, de ce crime contre l'humanité.

Je veux rappeler la promesse de notre pays de ne jamais oublier ce qu'il n'a pas pu, ce qu'il n'a pas su empêcher des années durant.

En ce lieu où l'émotion et le chagrin nous conduisent au recueillement, cet impératif, placé au cœur de notre pacte républicain, résonne d'un écho singulier.

Oui, ce matin, c'est bien la mémoire qui nous rassemble.

La puissance du souvenir et le refus de l'oubli sont l'ultime défaite de la barbarie.

Dans ce fort, chaque année, nous entendons rendre une dignité posthume à des générations de vies brisées, une mémoire ineffable à des hommes, des femmes et des enfants martyrisés.

Chaque année, cette journée du 27 mai est un moment décisif et constitutif pour notre Nation et notre région.

Elle est l'occasion de rappeler la Guadeloupe à son héritage, à son destin et aux valeurs sur lesquelles repose notre pacte social.

Car c'est bien au nom de ces valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité que des hommes et des femmes se sont élevés au-dessus de leur idéal pour prendre part à l'abolition définitive de la traite négrière et de l'esclavage en 1848.

Je pense à Victor SCHOELCHER, à l'Abbé GREGOIRE, à la Mulâtresse SOLITUDE, à Joseph IGNACE, à l'Abbé RAYNAL, à Toussaint LOUVERTURE et à tous ceux qui, par leurs combats pour l'abolition, ont contribué à dessiner le visage de notre République et à forger son identité humaniste.

Dans ce fort, à vos côtés, je pense bien sûr très fort à Louis DELGRES lorsqu'il adresse au monde entier son dernier cri de l'innocence et du désespoir, avec son sacrifice au Matouba le 18 mai 1802 : « La résistance à l'oppression est un droit naturel. La divinité même ne peut être offensée que nous défendions notre cause; elle est celle de la justice et de l'humanité. Et toi, postérité ! Accorde une larme à nos malheurs, et nous mourrons satisfaits. »

Sa lumière, avec celle de tous ceux qui ont alors dit non, éclaire aujourd'hui encore notre pays.

Souvent dans la vie, et particulièrement dans les heures graves, le doute ou l'hésitation se glissent dans les esprits.

Il n'y a qu'une façon de voir clair et de rester irréprochable : penser et agir comme l'honneur le commande.

Louis DELGRES et ses hommes l'ont prouvé de la plus éclatante des manières.

Il y a de cela 167 ans exactement, des femmes et des hommes animés par le plus noble des combats célébraient ici même et dans toute la Guadeloupe la victoire de la dignité humaine sur l'arbitraire et sur toutes les tentatives de relégation dans une seconde catégorie d'une autre partie de l'humanité.

Ces femmes et ces hommes de Guadeloupe savaient déjà que célébrer l'abolition ne doit pas servir à oublier le sort qui a été réservé aux victimes de l'esclavage.

Car en ravalant des êtres humains au rang de « biens meubles », en permettant que des êtres humains soient vendus, loués, achetés comme des marchandises, l'homme nous a prouvé qu'il pouvait devenir le pire ennemi de l'homme.

Oui, l'esclavage et la traite négrière nous ont montré le danger encouru par l'humanité lorsque la barbarie prend le pas sur la civilisation.

Mesdames et Messieurs, nous pensons comme Aimé CESAIRE que la grandeur d'une nation se mesure au courage dont elle fait preuve pour se retourner sur son histoire. Toute son histoire.

Pas par culpabilité, mais par droiture.

Pas par honte, mais par honneur.

Pas par fragilité, mais par force.

Oui, la France est de ces nations-là.

La France est capable de regarder son histoire, parce que la France est un grand pays qui n'a peur de rien et surtout pas d'elle-même.

La France n'est pas dans le déni de son Histoire. Elle ne veut pas d'un passé qui ne passe pas.

Car ce passé, s'il n'est pas dit, s'il n'est pas interrogé, s'il n'est pas mis en partage, continuera à faire le lit des blessures, des rancœurs et des communautarismes.

Nous devons assumer notre passé désuni pour assurer notre avenir commun.

C'est tout le sens du message que nous a délivré le Président de la République lors de l'inauguration du Mémorial Acte le 10 mai dernier, en prônant la paix des mémoires réconciliées et la nécessité, pour ne pas rester prisonnier du passé, de donner à ces mémoires un avenir.

La tragédie de la traite négrière et de l'esclavage, c'est bien sûr celle des descendants d'esclaves, mais c'est aussi celle de toute l'humanité.

C'est votre héritage, c'est notre héritage, c'est mon héritage.

Il n'y a pas l'Histoire des uns et l'Histoire des autres.

La République ne connaît qu'une seule Histoire, celle de tous ses enfants.

C'est aussi le message qu'a souhaité proclamer au monde la Représentation nationale en adoptant la loi du 21 mai 2001 reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité.

Elle l'a fait avec les mêmes convictions fraternelles qu'en 1848 ou qu'en 1794, année de la première abolition par la Convention.

A Pointe à Pitre, le Président de la République nous a rappelé notre devoir à tous : « Pouvoir faire avancer l'humanité. C'est ce que le Mémorial Acte nous rappelle au nom de nos valeurs, au nom de nos valeurs d'émancipation et de dignité et encore davantage au nom des générations d'hommes, de femmes et d'enfants qui furent privés d'une vie de dignité. Au nom de la mémoire, nous devons faire vivre l'espérance pour l'avenir de l'humanité. »

Ce Mémorial, tout comme la commémoration que nous célébrons aujourd'hui, nous rappellent également nos devoirs essentiels pour la cause du monde : dénoncer toutes les traites d'êtres humains qui demeurent encore sous diverses formes, lutter contre ces trafics odieux, combattre ces poisons mortels que sont le racisme, l'antisémitisme et les discriminations.

C'est un enjeu national, car nous entendons bien nous inscrire dans les pas de ceux qui ont fait de l'abolition de l'esclavage une réalité française, dans les pas de ceux qui ont incarné le meilleur de la France.

Une France capable du meilleur.

Une France de l'audace et de la solidarité, qui surmonte ses peurs et se dépasse pour aller au-devant de celles et ceux qui ont besoin d'elle, de son aide, de sa protection, de son soutien.

Une France généreuse qui refuse que la couleur de peau puisse déterminer un statut, puisse conduire à l'humiliation, à la servitude.

Une France généreuse qui refuse l'égoïsme, le repli sur soi, l'exclusion, la discrimination.

Une France ouverte et accueillante, unie dans sa diversité, qui porte avec fierté son idéal de justice et de paix en Europe et dans le monde.

Mesdames et Messieurs, de cette France fraternelle, nous devons être fiers.

Nous devons la faire vivre et la défendre.

Elle doit être pour nous tous un choix de chaque jour... au nom de nos chers disparus.